

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



L'illustration du livre pour enfants : courants et tendances

Francine Sarrasin

Volume 32, Number 3, Winter 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60864ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

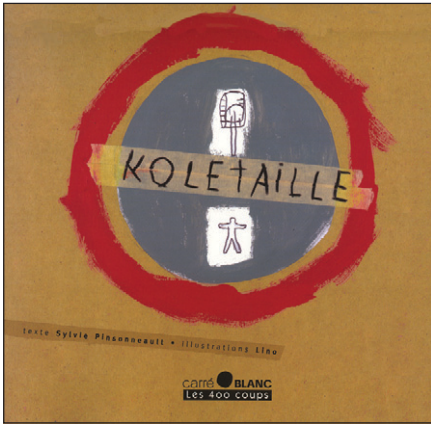
0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sarrasin, F. (2010). L'illustration du livre pour enfants : courants et tendances. *Lurelu*, 32(3), 85–88.



L'illustration du livre pour enfants : courants et tendances

Francine Sarrasin

Donnant suite à une récente communication pour l'AIQ¹, ma chronique fait état de certaines tendances actuelles de l'illustration du livre pour enfants et propose une réflexion sur des choix thématiques parfois forts et audacieux, parfois imbus d'un caractère purement ludique.

Certes, devant l'illustration, il y a le plaisir très personnel de contempler, d'aimer ou de ne pas aimer, plaisir qui est justifié par l'émotion : s'il n'a rien de scientifique, ce premier élan permet au moins de développer la culture du regard. Cela vaut autant pour l'enfant que pour l'adulte. À mon avis, plus on voit, plus on reconnaît formes et couleurs et plus on avance dans l'appréhension de quelque chose de neuf. Pour des sujets sérieux comme la guerre, la maladie, la mort, le suicide, le travail des enfants, la séparation, la solitude... que sera donc l'illustration ? À quoi l'œil doit-il s'exercer ? De nos jours, si elle est fréquente un peu partout, la violence affichée froidement semble exclue des pratiques d'illustration destinées aux enfants. On privilégiera la suggestion à la représentation littérale : ce qui n'est pas montré prend alors une importance accrue.

Des sujets graves pour les enfants

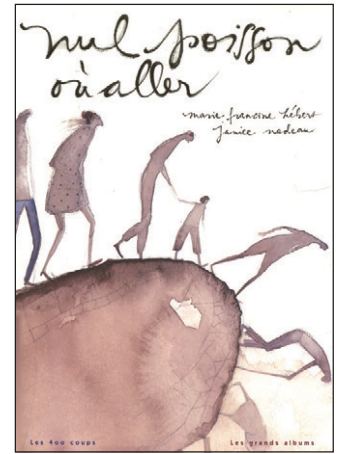
Avec *Koletaille*² (2002), il faut voir comment, dans les mots de Sylvie Pinsonneault, l'illustrateur Lino évoque la guerre. Si le ton est léger et presque anodin, avec son cercle rouge barbouillé comme un graffiti, l'image dit autre chose. Elle fait penser à une cible avec le mot du titre un peu penché, comme le sont aussi les indications des auteurs de l'ouvrage. Le cercle rouge clôturé une forme ronde sur laquelle sont dessinés, dans de petits rectangles blancs, un char d'assaut et un personnage. Ces dessins placés à la verticale croisent le titre *Koletaille* et font penser à une croix. Le mot «*Koletaille*» isole ou réunit les deux.

L'histoire du char d'assaut est racontée par les dessins qui ressemblent à ceux d'un enfant. Allusion à la guerre, à la mort, aux horreurs vues de façon presque objective du point de vue du «*char d'assaut*». Cet étrange personnage raconte son histoire et nulle part dans

le récit il n'est nommé. C'est l'image qui le nomme. La formulation presque abstraite du dessin atteint l'essentiel : on est dans l'ordre de l'évocation beaucoup plus que dans la description des faits. Le cercle rouge peut faire penser à du sang et à la mort, à cette réalité de la guerre transposée en images... L'iconographie actuelle des albums pour enfants est aussi pénétrée de cette vision et de l'intention de ne pas exclure l'enfant du monde dans lequel il vit et qu'il fréquente par les médias électroniques, entre autres.

S'il est question de guerre, de bombardements, de peur et de mort, dans *L'Étoile de Sarajevo* écrit par Jacques Pasquet³, Pierre Pratt garde sa façon toute personnelle de dessiner les visages qui sont schématisés à l'extrême. Le dessin s'inscrit dans la continuité du style de l'illustrateur, il s'adapte aussi bien au sujet de l'ouvrage.

Les deux visages sont tendus vers le haut à droite, devant un ciel rose d'espoir et peut-être aussi de bombardements. L'axe donné à ce double regard impose sa force aux personnages tout en atténuant la pente du paysage, derrière. Le vieillard et la fillette semblent réunis dans la confiance de leur cheminement vers l'étoile qui a, il faut en convenir, une certaine parenté avec l'étoile de Bethléem... Plus réalistes que l'ensemble du décor, les deux protagonistes, plantés droit dans la page, donnent prise au regard pendant que la guerre autour se définit de façon

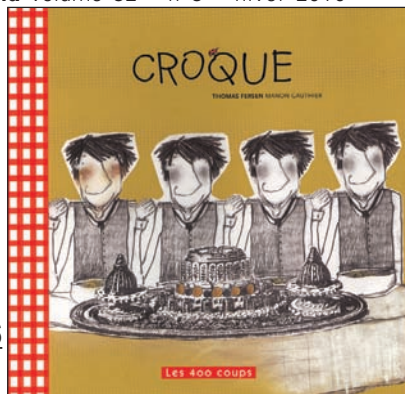


presque abstraite. Et c'est de façon aussi abstraite que l'histoire se termine... sans dire vraiment la mort...

Le pouvoir de l'évocation atteint son paroxysme dans le travail de Janice Nadeau pour le récit de Marie-Francine Hébert, *Nul poisson où aller* (2003). Une guerre à peine profilée dans les mots et les silences du texte, une guerre sourde que l'image pressent. Le caractère délicat du dessin, le chromatisme subtil des formes, l'exploitation du blanc de la page sont comme autant de silences parsemés, de soubresauts d'isolement et de peine. Un sujet difficile pour lequel on se y plonge, un sujet qui donne des frissons. S'il est vrai que l'œuvre d'art n'existe que dans son rapport avec quelqu'un, potentiel destinataire enfant ou adulte, cet album se laisse prendre à petites doses, par l'un et l'autre, en lecture doucement partagée.

Dans la nomenclature des sujets difficiles, la perte d'une maman comporte son lot de gravité qui alourdit le deuil de la fillette dans *Ma maman du photomaton*, signé Guy Nadon et Manon Gauthier (2006). Il faut savoir gré à l'auteur de ne pas dire cette mort suicidaire, de laisser la peine s'installer sans les mots. Il faut aussi voir, dans cette page couverture, le rouge dominant, couleur chaude, de rapprochement. On nous montre, en gros plan, maman et fillette collées l'une contre l'autre avec de bien faibles sourires. L'aquarelle de la robe excède le tracé





de la ligne et brouille la netteté de la présence, comme une prémonition, alors que les taches sur les joues des personnages soulignent de bien petits yeux, un peu tristes. La captation de cette photo de photomaton arrête le temps de la vie et perpétue, pour la fillette, le souvenir d'un joyeux moment de rapprochement. Placée en page couverture, l'illustration voudrait peut-être atténuer la réalité douloureuse de l'absence définitive et de la solitude qu'ainsi elle engendre.

Un sourire, pour faire changement

Croque de Thomas Fersen et Manon Gauthier (2007) fait le pont entre les thèmes difficiles de la mort et quelque chose d'ironique, de dérisoire. Après le caractère sérieux du deuil, le croquemort fait diversion. Nous sommes devant un album dont le destinataire n'est pas clairement défini : les allusions du texte à la bière, par exemple, tournent le commentaire vers l'adulte et vers celui qui a connu les enterrements traditionnels avec prêtre en soutane, goupillon, eau bénite, etc. Le contenu imagé de la page couverture semble s'amuser des allusions du texte. Un croquemort qui mange pour quatre est montré en frise, quadruplé. Quatre bonshommes posent le même geste. La chevelure désordonnée se découpe sur un fond blanc d'un papier apparemment découpé et collé ici. On n'a pas besoin de cacher le travail effectué : mieux, on le montre ! Cette incursion dans la démarche de création ouvre le propos sur une dimension autre. L'œuvre livre plus que le seul contenu représenté. Elle permet un contact privilégié avec le cheminement de l'artiste. Car l'illustration est aussi la résultante d'un exercice technique de dessin, de peinture et, comme c'est le cas ici, de collage. La mort peut exploiter avec justesse la rupture des formes. Le collage propose ainsi un changement de registre, une façon de voir décomposée, complexe.

Quelques morceaux de plaisir

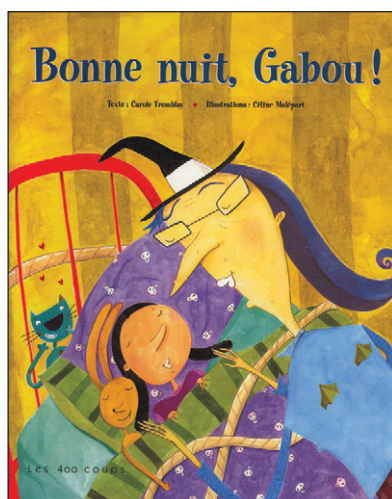
La page couverture de *Recette d'éléphant à la sauce vieux pneu* (2002, texte de Carole Tremblay) déborde de couleurs et de formes.



Le joyeux travail de Virginie Egger fait-il partie des nouvelles tendances ? Le lecteur prendra plaisir à reconnaître des formes connues, des morceaux de formes, et le fait de les voir assemblées de façon parfois saugrenue apporte quelque chose d'agréable à la lecture de l'image. Un plaisir gratuit. Une autre dimension de l'iconographie des albums pour enfants.

Même si la représentation est loin d'être fidèle, les formes étant à peine esquissées et anachroniques : bouche trop grande, cou trop mince, doigts très longs..., l'essentiel de cette page de *Bonne nuit, Gabou!* (2002, texte de Carole Tremblay) est sauvegardé : la tendresse du geste avant d'aller dormir. Dans les illustrations de Céline Malépart, aucune ligne contour, des formes découpées presque au couteau, dans la couleur, et ce grand visage de fausse sorcière, changée en mère... Ce qui attachait tout à l'heure l'enfant à son lit attache maintenant la mère à l'enfant dans de mobiles entrelacs. On est loin des représentations parfumées à l'eau de rose ! La mère excédée des réclamations de sa fille l'a presque clouée à son lit ! Problème que plusieurs mères ont peut-être déjà vécu et qu'illustre ici un dessin fort, sans complaisance.

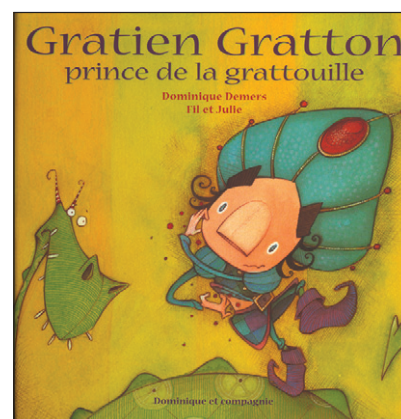
Les formes sont pleines et s'articulent dans la couleur comme c'est aussi le cas



pour l'album de Johanne Gagné et Rogé, *Les Vacances du Petit Chaperon rouge* (2004). Une histoire amusante, qui suppose que l'enfant connaît la vraie histoire, lui donnant le crédit d'un peu de culture. Le destinataire est donc pris pour quelqu'un d'important, qui sait comprendre de quoi il s'agit. Le personnage de la fillette Chaperon rouge bouge comme une marionnette. Sous le pinceau de Rogé, les formes sont stylisées, la couleur est appliquée en plein, presque en aplat, ce qui confère un peu d'irréel à la séquence. À sa façon, cette page couverture résume l'histoire. Le jeu de rôles y est évoqué avec subtilité par le masque museau que porte le Chaperon rouge. L'histoire raconte en effet que les personnages de l'histoire changent de rôle afin de contrer l'ennui. Observons que le Chaperon rouge pointe le pied dans l'ombre du loup et qu'elle est tournée vers le titre de l'album. Les médaillons du bas présentent les personnages de l'histoire, tels que transformés par le jeu.

Sur la page couverture de *Gratien Gratton prince de la grattouille*³ (texte de Dominique Demers), Fil et Julie mettent en scène un personnage agité, presque suspendu dans le vide et qui se contorsionne devant nous. La tête est immensément grossie, et sa couronne aussi. Il est étonnant que le visage de ce personnage torturé soit traité de façon...

(Suite et fin en page 88)



Théâtre

(Suite et fin de la page 84)



L'atelier, Bouge de là.

...mis à son cursus la fréquentation du théâtre pour tous les élèves, lesquels assistent à au moins deux représentations par an, et ce pendant tout leur passage au primaire. Un pas vers la fréquentation obligatoire¹ demandée à présent par tout le milieu, tant par les artistes que par les diffuseurs. «Il faut convaincre les bailleurs de fonds de la valeur économique et sociale de notre travail; nous demandons un soutien de l'ordre de douze-millions de dollars, ce qui n'est pas démesuré. Il faut aider ces gens qui commencent à avoir la langue à terre — la préoccupation de la relève, chez les diffuseurs comme chez les artistes est d'ailleurs à l'ordre du jour —, qui sont d'extraordinaires gestionnaires et qui déploient énormément d'énergie en ces temps de crise économique», conclut Manon Morin, qui demeure optimiste, mais constate que les acquis sont toujours fragiles.

Note



1. Voir à ce sujet mon article dans *Lurelu*, printemps-été 2008, vol. 31, n° 1, p. 92-93.

L'illustration

(Suite et fin de la page 86)

...aussi impassible : un vrai masque de bois, sculpté, lisse. Seuls les yeux et le fil de la bouche expriment ce désarroi dans lequel le prince se trouve. Le dragon montré en pièces détachées (tête, corps, queue) est bien impuissant à soulager son maître. Ce genre d'illustration relève à la fois de la figuration et de la stylisation. À ce titre, il rejoint directement l'enfant. Les excès d'attitude chez ce prince qui se gratte ne peuvent qu'entretenir l'amusement.

Devant l'illustration actuelle, devant cette œuvre d'art qui accompagne un texte, il y a donc plaisir à regarder, plaisir gratuit et rempli d'émotion, même pour les sujets graves au contenu imagé difficile d'accès et exigeant. Le plaisir est alors celui d'être à la hauteur, celui d'accueillir l'image et le texte, sans arrière-pensée, dans la sensibilité d'une réflexion toujours plus fructueuse.

Notes



1. Association des illustrateurs et illustratrices du Québec.
2. Sauf mention contraire, les albums traités dans cette chronique ont paru aux Éditions Les 400 coups (coll. «Carré blanc» pour *Koletaille* et *Ma maman...*, «Grimace» pour *Bonne nuit...* et *Les vacances...*, «Les grands albums» pour *Nul poison...*, «Carrément petit» pour *Recette d'éléphant...*).
3. Éditions Dominique et compagnie, 2008.

Comptines bleues
Texte de DANIELLE ROBICHAUD
Illustrations de CHRISTIAN MERCIER
32 p. / 978-2-923518-61-9 / 9,95\$

PETITS RECITS DE GRANDS BOULEVERSEMENTS
Petite ANGÉLIQUE
Paul Roux
24 p. / 978-2-923518-51-0 / 8,95\$

COMPTINES BLEUES
texte de DANIELLE ROBICHAUD
illustrations de CHRISTIAN MERCIER

Les comptines de ce recueil, tant originales que traditionnelles, veulent initier les tout petits au plaisir de jouer avec les mots. Elles offrent aussi aux parents l'occasion de faire découvrir à leur enfant le sens du rythme et de la musicalité.

PETITE ANGÉLIQUE
texte et illustrations de PAUL ROUX

De tous les grands bouleversements qui peuvent agiter une vie, la naissance est sans conteste le plus intense. Avec tendresse et poésie, l'album *Petite Angélique* évoque ce merveilleux chemin par lequel nous passons tous, cette étape de notre existence où tout reste à découvrir et à apprendre.

NOUVEAUTÉS

www.boutondoracadie.com